

dis que par détachements, conduits chacun par un magistrat, les rassa-siés gagnaient leurs différents logis, le fils Follonnier était expédié vers les chalets d'en haut pour y quérir le beurre du petit déjeuner du lendemain. Lorsque vint l'heure des comptes, les anciens s'étant formés en conseil secret, décrétèrent que la dépense s'élevait à deux francs par tête, tout compris, âtres, mélèze, banquet et déjeuner.

La troupe de la *Murithienne* de l'abbé Mariétan fit à Evolène une entrée beaucoup moins remarquée, bien que le village fût encore vierge de touristes, mais non d'automobilistes. Au rez-de-chaussée des vieux chalets aux poutres sculptées, des bazars ouvrent leurs devantures, pleines de conserves et de souvenirs de la vallée. Le fourneau électrique cuit sans fumée les repas qui mijotaient dans les flammes du mélèze ; le trop plein des restaurants se déverse sur les terrasses bordant la rue où les maisons de bois noirci par les ans alternent avec les maisons de pierre, décorées de fresques rustiques. Vieux décor animé par des acteurs qui s'efforcent de se mettre à la mode du jour. Seules les femmes de tout âge y mettent la note de leurs costumes. Puissent-elles savoir ce qu'ils sont beaux !

---

## IGNACE MARIETAN : LA DISPARITION DES CHALETS DE TZAPEC.

Tzapec ! Les Anniviards et leurs amis connaissent seuls ce nom. En montant depuis la chapelle de St-Laurent, à Zinal, on pouvait voir là-haut dans la forêt, sur la rive gauche de la vallée, un îlot de gazon et un petit groupe de chalets sombres. C'était Tzapec, un mayen comme tant d'autres, mais tout seul sur ce versant à 1900 m. Depuis Zinal, le regard se portait souvent sur cette note humaine, la seule, au milieu des pentes rocheuses et maigrement boisées qui montent à l'assaut des immenses pâturages de Sorrebois et de Singline. On y passait parfois en allant à Sorrebois.

Il y avait là un chalet construit en 1764 et un autre en 1777. Leur physionomie n'avait pas changé, fixée dès le début par de très petites fenêtres (44 x 53 cm.) et par de très petites portes (celle de la cave n'avait que 64 x 95 cm.).

Dans les chambres on voyait des lits, des tables et des bancs taillés à la hache dans de grosses pièces de bois. Puis quelques objets en bois, très rustiques, une pierre noire, probablement de la Serpentine en forme de galet arrondi, qui devait avoir servi comme bouillotte pour chauffer le lit. Le chauffage des chambres était assuré par des fourneaux en maçonnerie grossière.

Les écuries étaient en forme de voûte ou plutôt de toit, le milieu du plafond étant plus élevé que les bords de quelque 30 cm. ; malgré cela la hauteur sous la poutre au milieu ne dépassait pas 110 cm. Cette habitude de construire les plafonds en forme de toit se voit encore dans certaines chambres à Zinal, elle constitue un caractère très intéressant et très archaïque des constructions en bois dans les montagnes du Haut-Valais et d'Anniviers.

Que veut dire ce nom de Tzapec ? En patois Tzapé signifie chapeau, a-t-on vu une relation entre ces deux mots lorsqu'il s'est agi de donner un nom au nouveau mayen et quelle aurait pu être cette relation ? On aurait ajouté ce C final si fréquemment employé dans la vallée d'Anniviers : Niouc, Painsec, Biolec, Arolec, Lirec, Dzenevrec, Vernec, Mottec. Les habitants actuels utilisent ce nom de Tzapec sans plus rien savoir de son origine.

Ainsi donc à l'époque de Buffon, Voltaire, J.-J. Rousseau, au moment où se préparait la Révolution française, quelques montagnards paisibles et courageux, ignorant tout de cette agitation des esprits, remarquèrent là-haut une partie de la forêt à pente un peu moins forte ; ils enlevèrent les arbres pour avoir un peu plus d'herbe pour leur bétail, puis ils construisirent deux petites maisons et des écuries, ce fut Tzapec. On y habitait en juin et durant la première quinzaine d'octobre. Que de générations se sont succédées dans cette solitude pendant ces 192 années !

Les montagnards d'aujourd'hui ont trouvé que Tzapec était trop loin, trop seul, ils sont restés insensibles à la vue splendide dont on jouit de là-haut : devant les Diablons, le Weisshorn, le Rothorn, le Besso, et ils ont démolì les petits chalets, les ont transportés à l'alpage de Sorrebois pour en faire des dortoirs pour les pâtres. Quelques murs que la végétation s'efforce de masquer continueront à marquer longtemps encore la place du petit hameau.

Les Anniviards abandonnent de plus en plus les petits chalets de mayens les plus écartés, pour habiter au village, plus près les uns des autres. L'un des deux hameaux, sous l'alpe de Barneusa, à 2140 m. a été acquis par l'alpage, il n'est plus habité et ne tardera pas à

disparaître à son tour. Admirens pendant qu'il en est temps encore ces chalets aux couleurs cuivrées si chaudes, fièrement campés si haut sur la pente gazonnée : ils sont croyons-nous parmi les plus élevés des chalets de mayens du Valais avec ceux de Bréonna.

La disparition des chalets de Tzapec nous montre les changements de détail que les montagnards font subir constamment au visage aimé de nos Alpes et cela malgré l'esprit de traditionnalisme dont ils sont animés.

Les amis d'Anniviers regrettent la disparition des chalets de Tzapec et ils en garderont le souvenir.

---